



La petite Aïcha et le grand-père Bouissa

Aïcha, c'est le prénom d'une petite fille. Elle vivait avec ses parents, qui étaient agriculteurs. Ses parents partaient tôt le matin et rentraient tard le soir.

Tous les jours, Aïcha traversait son village et montait sur une colline. Au lever du soleil, elle arrivait devant une cabane de bois.

C'était la maison de son grand-père, le grand-père Bouissa.

Elle frappait à la porte. Alors, une voix de vieillard demandait :

- Qui c'est ?

Et la petite fille chantait d'une voix douce et fine :

Grand-père Bouissa, grand-père Bouissa !

C'est ta petite Aïcha qui t'apporte ton repas,

Ouvre-moi...

Et la voix de vieillard répondait :

- Si tu es ma petite Aïcha, fais tinter ton semainier !

Aïcha agitait ses poignets, et les sept bracelets teintaient : B'ling, b'ling, b'linggggg...

Alors, le grand-père Bouissa, qui ne pouvait plus bouger, tirait sur une ficelle. Il tirait, tirait, la ficelle se tendait et la porte s'ouvrait. Aïcha entra dans la cabane, s'occupait du logis, préparait le repas et discutait avec son grand-père. Ainsi, tous les jours.

Un matin, au lever du soleil, Aïcha a frappé à la porte de la cabane :

- Qui c'est ?

Grand-père Bouissa, grand-père Bouissa !

C'est ta petite Aïcha qui t'apporte ton repas,

Ouvre-moi...

- Si tu es ma petite Aïcha, fais tinter ton semainier !

B'ling, b'ling, b'linggggg...

Et la porte s'est ouverte.

Mais ce matin-là, à cinquante mètres, caché derrière un arbre, il y avait quelqu'un de très grand.

Ce quelqu'un avait des poils partout, et une si large poitrine que des oiseaux avaient fait leur nid dessus.

Ce quelqu'un avait deux dents acérées comme des lames de rasoir. La bave coulait de chaque côté de ses lèvres, pareille à deux rivières. Ce quelqu'un avait un seul œil, qui tournait sur son visage.

Ce quelqu'un, c'était l'ogre !!!

- Mmm, j'aimerais bien manger la p'tite Aïcha et grand-père Bouissa !

Le lendemain matin, avant le lever du soleil, l'ogre s'est approché de la cabane. Il était si lourd que la terre tremblait sous ses pas. Il a frappé à la porte avec son poing : BAM ! BAM ! BAM !

Le grand-père Bouissa a demandé avec méfiance :

- Qui... qui c'est ?

L'ogre a chanté d'une énorme voix grave :

*Grand-père Bouissa, grand-père Bouissa !
C'est ta petite Aïcha qui t'apporte ton repas,
Ouvre-moi !*

- Ah, tu as une grosse voix, tu n'es pas ma petite Aïcha ! Tu es l'ogre, je ne t'ouvre pas !
L'ogre a gratté sa tête, il a cherché une idée dans sa cervelle grande comme un pois chiche. Cherché une idée, cherché, cherché... Il n'a rien trouvé ! Mais il a pensé à une personne qui pourrait l'aider ! Il s'est enfoncé dans la forêt. À son passage, il était si lourd que la terre tremblait et les arbres s'écroulaient. Il a couru, couru jusqu'au cœur de la forêt.

Devant une maison, il s'est penché.

- Maman !

Une minuscule femme habillée de noir est sortie. Elle semblait flotter au-dessus du sol. Elle a écarté ses bras en souriant.

- Mon fils !

L'ogre a raconté qu'il voulait manger la petite Aïcha et le grand-père Bouissa. La minuscule femme a répondu qu'il devait changer sa voix pour tromper le grand-père et est rentrée dans sa maison. Elle s'est avancée vers sa bibliothèque. Elle s'est mise sur la pointe des pieds et a saisi un livre, elle a soufflé sur la couverture pour chasser la poussière. Elle a feuilleté le livre, feuilleté, feuilleté...

- Ah ! Page 239 : « comment changer sa voix ? »

Elle a lu attentivement la page, puis est sortie de sa maison. Elle a placé ses deux mains autour de sa bouche et a chuchoté un secret dans l'oreille de son fils. Pendant qu'elle parlait, l'ogre frémissait d'excitation, son œil tournait, tournait sur son front.

D'un bond, il s'est enfoncé dans la forêt à la recherche de la maison des abeilles. Il a trouvé une ruche, l'a cassée au-dessus de sa tête, un liquide sucré s'est répandu sur son visage. Il s'est allongé et s'est endormi.

Sa mère lui avait chuchoté dans le creux de l'oreille :

- Mon fils ! Trouve la maison des abeilles. Casse-la au-dessus de ton visage, dors ! Demain, tu verras !

La nuit suivante, une bête de rien du tout marchait au pas cadencé : Hop ! Deux ! Hop ! Deux ! Soudain, elle a senti avec ses antennes le miel sur le front de l'ogre : Miam ! Elle a filé prévenir ses sœurs :

- À table !

Et toutes les bêtes de rien du tout ont marché au pas cadencé. Elles ont arrivées au niveau du front de l'ogre, elles ont mangé le miel. Hop ! Deux ! Hop ! Deux !

Aux paupières de l'ogre, elles ont mangé le miel. Hop ! Deux ! Hop ! Deux !

Au nez, aux joues, au menton. Hop ! Deux ! Hop ! Deux !

Au bout d'un moment, la chef des bêtes de rien du tout a levé la patte.

- Halte !

Elle a regardé aux alentours et a découvert un reste de miel dans une caverne.

- En avant !

Hop ! Deux ! Hop ! Deux ! Hop ! Deux ! Les fourmis sont rentrées dans la gorge de l'ogre et ont mangé le gras de son gosier.

Avant le lever du soleil, l'ogre s'est réveillé. Il a étendu ses bras en bâillant et a dit d'une voix douce et fine :

- Ah ! J'ai bien... J'ai bien dormi !

Sa voix avait changé ! D'un bond, il s'est élancé vers la cabane de grand-père Bouissa. Dans sa course, il a ramassé une chaîne.

Il s'est approché sur la pointe des pieds, et a frappé à la porte avec son petit doigt.

- Qui c'est ?

Grand-père Bouissa, grand-père Bouissa !

C'est ta petite Aïcha qui t'apporte ton repas,

Ouvre-moi...

- Si tu es ma petite Aïcha, fais tinter ton semainier !

L'ogre a secoué la chaîne qu'il avait ramassée : B'ling, b'ling, b'linggggg...

Et la porte s'est ouverte. L'ogre s'est plié en quatre. Il est entré dans la cabane, s'est jeté sur le grand-père bouche ouverte et l'a mangé !

Au lever du soleil, la petite Aïcha était devant la porte. Elle a découvert une tache rouge sur le seuil. Elle a frappé à la porte. Une voix douce et fine a demandé :

- Qui c'est ?

La petite n'a pas reconnu la voix de son grand-père ! Elle a frappé encore à la porte. La même voix a répondu :

- Qui c'est ?

Aïcha a fait le tour de la cabane et a regardé à travers la fenêtre. Elle a vu l'ogre plié en quatre, avec ses deux dents qui frappaient le sol.

- Mmm, après le grand-père Bouissa, la petite Aïcha ! Mmm, après le grand-père Bouissa, la petite Aïcha !

Alors, la petite a pris un solide bâton et a bloqué la porte. Elle a couru, couru, couru. Elle a descendu la colline et a prévenu son père qui travaillait au champ. Son père a rassemblé les hommes du village. Ils ont pris des torches et ont grimpé la colline. Ils ont mis le feu à la cabane. Les flammes ont léché les murs en bois et se sont élevées vers le toit.

L'ogre a tenté de s'enfuir, il a voulu ouvrir la porte, mais elle était bloquée.

- Je ne veux pas mourir ! Je ne veux pas mourir ! Je ne veux pas mourir !

Avec les flammes et la chaleur, les vitres ont éclaté, les murs sont tombés, le toit s'est écroulé.

- Je ne veux pas mourir ! Je ne veux pas mourir ! Je ne veux pas...

Et, sur le côté du brasier, les fourmis se sont enfuies au pas cadencé : Hop ! Deux ! Hop ! Deux ! Hop ! Deux !

Le lendemain matin, au lever du soleil, en haut de la colline, Aïcha n'a trouvé aucune trace des cendres. À la place de la cabane, un rand arbre avait poussé pendant la nuit : un chêne. Depuis ce temps-là, les habitants de cette région appellent cet arbre le « chêne de l'ogre ».